

# L'art suisse vu par ses collectionneurs

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.** La banque développe une politique de mécénat adossée à sa propre collection d'art. Premier déploiement à Genève rue du Rhône.

STÉPHANE GACHET

Il existe d'innombrables façons de célébrer un anniversaire. Société Générale, présente depuis 120 ans en Suisse, d'abord à Lausanne, puis Zurich et Genève, a choisi notamment la formule de l'exposition privée. En ses murs genevois, rue du Rhône et jusqu'à mi-janvier, l'établissement abrite un corpus d'oeuvres réunies sous le titre «L'Exception suisse». Pourquoi prendre le temps de s'y arrêter? Premièrement, parce que c'est une fenêtre sur l'activité de mécénat culturel de la banque, qui, comme beaucoup d'autres établissements de la place (et d'ailleurs) ont fait le pas de réunir une collection d'art. Sur ce terrain, Société Générale occupe une catégorie en soi. La collection a été initiée en 1995 et compte plus de 1000 oeuvres, et ce qui n'était au départ «qu'un supplément d'âme», selon le président de l'époque, pour le nouveau siège parisien, quartier de la Défense, est devenu une véritable image de marque.

Depuis le début, la banque s'est dotée d'une organisation professionnelle, avec une équipe complète, curatrice et plusieurs collaborateurs à plein temps, un budget d'acquisition de 300.000 euros par an et un programme dense, expositions thématiques (souvent avec des commissaires indépendants), ouvertures au public, prêts aux musées, médiation

pédagogique, ateliers enfant, publications, etc. Une communication globale, surtout concentrée

sur le siège parisien, qui dépasse largement le seul besoin de décorer les locaux.

## Terreau culturel naturel

Comme dans toutes les situations de ce genre, il y a un comité d'achat, mais l'idée est bien de refléter dans la collection des vrais courants artistiques de notre temps, pas forcément que contemporain d'ailleurs. Avec une attention particulière à ne pas céder au choix par consensus ou compromis, qui reste le défaut le plus visible de ce genre de collection. Au contraire, il y a là une volonté visible de refléter les grandes lignes du marché de l'art. Sans tomber non plus dans le travers de la spéculation. Comme le précise Aurélie Deplus, responsable du mécénat artistique, aucune oeuvre n'a été revendue à ce jour et la totalité des oeuvres sont acquises sur le premier marché, en galerie ou en atelier, parfois même sous forme de commandes.

La prise de risque est assez évidente. Contrebalancée toutefois par un éclectisme soigné. Il y a des artistes français, mais pas uniquement. Toutes les zones d'activité de la banque sont présentes dans le corpus et l'art suisse y tient une place importante. Avec de jeunes artistes, comme le lausannois Philippe Decrauzat, le bourgeois Stéphane Dafflon ou le schaffhousois Olaf Breuning. Et des moins jeunes, comme Felice Varini, Olivier Mosset ou Gottfried Honegger. C'est le

point de départ de l'évènement genevois.

L'exposition présentée à Genève présente pourtant la particularité de ne pas être composée d'oeuvres de la collection. Comme le précise Lydia Albrecht, responsable de la communication de Société Générale Private Banking Suisse à Genève: «La volonté n'était pas de faire circuler des oeuvres, mais de monter un accrochage de toutes pièces.» La direction locale s'est alors adressée à une curatrice indépendante Katie Kennedy, créatrice de Kennedy Fine Art, à Genève, a commencé par établir une «wishlist» où se concentraient tous les noms les plus relevant de l'art contemporain suisse. Avec ce titre de travail: «L'exception suisse». La réflexion étant de se pencher sur la place des artistes suisses sur le marché de l'art. «Une position forte», rappelle l'experte, même disproportionnée (en bien) par rapport à la taille du pays. Une position qui ne doit par ailleurs rien au hasard: la Suisse, terroir d'art, a été cultivée très tôt, avec son réseau très dynamique de centres d'art, de Kunsthalle et de Kunsthau, surtout à Bâle et Zurich. Ses nombreuses écoles réputées, ses bourses fédérales et ses collections privées.

Katie Kennedy ressort ce jalon historique: en 1967, la population s'était prononcée par les urnes en faveur d'un budget extraordinaire destiné à l'acquisition de deux tableaux de Picasso. Un cas fameux qui lui inspire l'envie

d'aller chercher les oeuvres de l'accrochage dans les collections privées de l'arc lémanique, qui n'en manque pas.

Ses demandes ont été visiblement bien reçues et le résultat est digne du déplacement. L'ensemble réunit une sélection des artistes majeurs de la scène suisse de ces dernières décennies et avec des travaux tout aussi importants. Le parcours commence par un John Armleder monumental de 2006, suivi d'un tableau hommage à Daniel Buren d'Olivier Mosset de 1975, une période clé pour l'artiste qui évolue alors dans le groupe français BMPT (Buren, Mosset, Parmenier, Toroni). Dans le fond d'une salle de réunion, une vidéo du duo zurichois Fischli/Weiss de 2001, Büsi (un chat lapant du lait, projeté à plusieurs reprises à Time Square, New York). Un briquet géant de Thomas Hirschorn de 2004, «Musée Précaire Albine», orné de portrait de huit grands artistes du XXe siècle. Sans omettre la toute nouvelle génération montante, avec l'intrigant David Hominal, la très construite Mai-Thu Perret ou le fougueux valaisan Valentin Carron. ■



KATIE KENNEDY. Montrer l'importance des collections locales.